

Le Sedanais Steve Passeur

Star des années 1930

par Gérald DARDART



Dessin Olivier GOBÉ

Scénariste et acteur doué, il a travaillé avec les plus grands du spectacle et du cinéma : Abel Gance, Louis Juvet, Robert Hossein... Ce fut une plume acérée, incontournable du théâtre de boulevard. Il était l'ami de Marcel Achard, Marcel Pagnol, Jean Anouilh, Joseph Kessel... Toutefois, a-t-il été compromis dans la collaboration en côtoyant Jean Luchaire ?

De son vrai nom Étienne Morin¹

Steve (ou Stève) Passeur, de son vrai nom Étienne **Christophe Nicolas Morin**, voit le jour le 24 septembre 1899, à Sedan. Il est issu d'une famille protestante et rigoureuse dont sont issus nombre d'officiers. La famille réside à Torcy, au 16,

rue de Wadelincourt. Les Morin sont apparentés au colonel Andoud, chef de corps à Sedan, et à la famille de l'historien **Gabriel Monod** (1844-1912)². Son père, originaire de Normandie, Octave Morin, est avocat, son cabinet se situe 9, rue des Juifs

(aujourd'hui, rue Taine) à Charleville (Gaston ? Morin) (1893-1904). Morin père décède en 1939. Sa mère, Jane Wilson, est d'origine irlandaise ; sa sœur a épousé Edmond Burke, un des leaders de la révolte irlandaise de 1916. Jane Wilson-Morin

meurt en 1904, Steve Passeur n'a que cinq ans. Steve Passeur écrit sa première pièce, *La Sainte Famille*, à l'âge de douze ans. Steve Passeur fit ses études au lycée Condorcet (en classe enfantine), au lycée Buffon de Paris, et dans un lycée de Dublin, de 1915 à 1916. Le frère de Steve Passeur, J.-H. W. Morin s'engage dans les Chasseurs alpins en 1915 et sera, lors de la Seconde Guerre mondiale, un héros de la Résistance, puis journaliste à *Libération*. En mai 1918, Steve Passeur est incorporé au 154^e RI et se retrouve au front, dans les tranchées. Lors des permissions, il a une liaison avec une dame, ils ont coutume de se promener en barque, sa conquête le surnomme tout logiquement « mon petit passeur » ; depuis lors, Étienne Morin adopte le pseudonyme de « Passeur ». Après le 11 novembre, il reste trois ans sous les drapeaux et accumule les ennuis avec la hiérarchie militaire. D'abord employé de banque à la Société Marseillaise, puis au Ministère des Régions libérées, Steve Passeur devient journaliste prolifique et reconnu par la profession. Passeur collabore comme critique de cinéma et de théâtre – et parfois comme journaliste sportif – au *Crapouillot*, à *L'Ordre*, au *Journal*, à *Notre-Temps*, à *L'Aurore* et *Paris-Presse*. Ses obligations journalistiques, et son goût naturel pour les voyages, lui ont fait

découvrir le monde : l'Europe, l'Amérique du Sud, l'Extrême-Orient, le Canada, New York, l'Algérie... Il se marie deux fois : la première, en 1923, avec une Irlandaise, Patricia Millicent Ackland, puis, en 1934, avec la comédienne et chanteuse Renée Weller-Grioteray, dite « Renée Passeur » (1905-1975). En 1934, à la mairie du VII^e arrondissement, il épouse Renée Grioteray, fille d'un ancien rapporteur du budget de la Ville de Paris et sœur du futur député Alain Grioteray. Madame Simone est le témoin de Renée et Achard (1899-1974) celui de Steve. Alain Grioteray (1922-2008) est l'un des organisateurs de la manifestation des étudiants parisiens le 11 novembre 1940. Grioteray rejoint le réseau de renseignement militaire d'Henri d'Astier de la Vigerie et devient le commandant de ce réseau, à compter d'avril 1941, comprenant 18 agents (la majorité est royaliste), qui prend pour nom « Orion ». Cet éminent beau-frère, vait-il intervenir pour blanchir Passeur de certaines compromissions survenues durant l'occupation ? En septembre 1939, à la déclaration de guerre, Steve Passeur est rappelé dans l'Armée française, avec le grade de sergent, et est détaché comme interprète auprès de la 59^e escadrille anglaise de la RAF. Après la défaite de juin 1940, Passeur est démobilisé. Passeur décide de continuer à mettre

en scène ses pièces. Toutefois, en 1941-1942, il doit prendre du repos pour raison de santé, au sanatorium de l'Hermitage au plateau d'Assy en Haute-Savoie. La biographie officielle, rédigée en 1964 par Basile Ratiu³, s'avère très laconique et complaisante sur ces années d'occupation 1940-1944. Le 20 mars 1948, Steve Passeur est élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur ; il avait été nommé chevalier le 20 janvier 1937. En 1951, Passeur reçoit le Prix Becque pour couronner l'ensemble de son œuvre.

Personnages taillés à la serpe

Passeur est découvert par Lugné-Poe (1869-1940), acteur et metteur en scène, fondateur du Théâtre de l'Œuvre. Celui-ci est interpellé par ces œuvres empreintes de cynisme, d'ironie, de mépris. De même, le théâtre de Passeur, très original, forgé par la violence, l'outrage, la détresse, la frénésie, relève de l'analyse psychologique. Toutefois, ses personnages, souvent excessifs, s'assimilent à des stéréotypes. Dans toutes ses pièces, le rêve capitule face au cauchemar⁴.

Au théâtre : la production considérable du dramaturge

- 1 - La Maison ouverte, 1923-1925
- 2 - La Traversée de Paris à la nage, 1925
- 3 - Un Bout de fil coupé en deux, 1925
- 4 - La jeune fille à la popote, 1926
- 5 - Pas encore, 1927
- 6 - Le Nord-Sud de 10 h 12, 1927
- 7 - À quoi penses-tu ?, 1928
- 8 - Le Refuge du prophète, 1928
- 9 - Tranquillité, 1928
- 10 - Suzanne, mise en scène par Louis Jouvet (1887-1951)⁵, 1929 (1^{er} titre : « Passage à niveau »)
- 11 - L'Amour gai, 1929
- 12 - L'Acheteuse, 1930**
- 13 - La Chaîne, 1931
- 14 - Défense d'afficher, 1931
- 15 - Les Tricheurs, 1932**
- 16 - Une vilaine Femme, 1932-1933
- 17 - Quand le vin est tiré, 1933
- 18 - La Bête noire, 1934
- 19 - L'Amour gai, 1934
- 20 - Je vivrai un grand amour, 1935 (chez Pitoëff, un immense succès : 1 000 représentations !)**
- 21 - Dieu sait pourquoi, 1935

- 22 - Le Pavillon brûle, 1935
- 23 - Le Témoin, 1935-1936
- 24 - Un Train à prendre, 1936
- 25 - Le Château de cartes, 1937 (mis en scène par Louis Jouvet)
- 26 - La Pêche aux flambeaux, 1937
- 27 - Réflexion faite, 1939
- 28 - Le Paradis perdu, 1941
- 29 - Le Pavillon brûle, 1941
- 30 - Marché noir, 1941**
- 31 - La Visiteuse, 1943
- 32 - Fontaine française, 1946
- 33 - La Traïtesse, 1946
- 34 - Le Vin du souvenir, 1947**
- 35 - Je vivrai un grand amour, 1947
- 36 - 107', 1948
- 37 - On aime qui on peut, 1950
- 38 - Une vilaine femme, 1952
- 39 - N'importe quoi pour elle, 1954**
- 40 - Telles sont les femmes, 1956
- 41 - La Moitié du Hasard (du Plaisir), 1968, mise en scène par Robert Hossein

Sa filmographie : un scénariste et dialoguiste prolifique

- 1 - Suzanne, 1928-1932
- 2 - Panurge, 1932, avec Danielle Darrieux
- 3 - Port-Arthur, 1932, avec Danielle Darrieux⁶**
- 4 - Nitchevo, 1932
- 5 - Feu !, 1937
- 6 - Un grand amour de Beethoven, 1937, d'Abel Gance (1889-1981)
- 7 - J'accuse, 1938, d'Abel Gance**
- 8 - La Tragédie impériale, 1938
- 9 - Entente cordiale, 1939
- 10 - Louise, 1939, d'Abel Gance (avec Ginette Leclerc)
- 11 - L'Esclave blanche, 1939
- 12 - Paradis perdu, 1940, d'Abel Gance
- 13 - Vénus aveugle, 1941, d'Abel Gance (avec Viviane Romance)**
- 14 - Le Pavillon brûle, 1941, avec Jean Marais
- 15 - Le Capitaine fracasse, 1943, d'Abel Gance (avec Fernand Gravey)**
- 16 - Graine au vent, 1944, avec Gisèle Casadesus
- 17 - Mademoiselle de La Ferté, 1949
- 18 - Le Jeu de la Vérité, 1961, de Robert Hossein (1927 -)

Il a travaillé avec et pour les plus grands, les plus célèbres, pourtant Steve passeur, est aujourd'hui relativement méconnu.

Ami de Pagnol

En 1924, chez Henri Jeanson, faubourg Saint-Honoré, Marcel Pagnol (1895-1974) fait la connaissance de Steve Passeur, « un jeune dandy grand et svelte, au cheveu clair et aux yeux bleus. » Les interventions de Passeur sont « rares, mais généralement agressives, souvent irrésistibles, toujours pertinentes. » Henri Jeanson, Marcel Pagnol, Marcel Achard et Steve Passeur, les 'quatre mousquetaires de la roisserie', joyeux quatuor de copains, s'adonnent aux joutes verbales au 122, boulevard Murat.

En 1933, Passeur fait partie des *Auteurs Associés* de Marcel Pagnol, au même titre que Roger Ferdinand, Arno-Charles Brun, Marcel Achard... Ils se réunissent au 13, rue Fortuny, au cœur de la plaine Monceau⁷.

Fréquente le Tout-Paris collabo

Dès 1927, Steve Passeur est membre du comité littéraire de *Notre Temps*⁸, le journal de Luchaire ; en compagnie d'André Bergé, Jean-Jacques Bernard, Pierre Bost, Philippe Fauré-Frémiet, Léo Ferrero, Robert Honnert, Louis Martin-Chauffier, Jean Sarment. Durant l'occupation, avec son épouse, Steve Passeur⁹ intègre l'équipe de Jean Luchaire, président de la Corporation de la presse française, équipe « à la pointe de la collaboration et se compose de Georges Prade, de Wielt, Ludo Héraud, Guy Crouzet, Steve et Renée Passeur. »¹⁰

Il a collaboré au journal du PPF de Doriot, *La Gerbe*¹¹ (23, rue Chauchat à Paris-9^e puis, à l'automne 1942, 3, rue des Pyramides à Paris-1^{er}),

à l'instar de Copeau, Dullin, Poulaille, Cocteau, Mauclair, Fargue, Mondor, Peisson, Colette, Lifar, Claudel... Tous ces noms ne seront pas inquiétés à la Libération ; Jean Giono, lui, sera mis à l'Index, et sera interdit de publication durant trois ans de 1944 à 1947¹². Dans ses mémoires de captivité, en février 1942, Jean Zay, ancien ministre de l'Instruction publique du Front populaire, rappelle combien Passeur était courtisé par le monde politique d'avant-guerre, à l'instar de Giraudoux et de Guitry¹³.

Lors de la tournée de propagande culturelle organisée par Vichy en 1941 en Amérique latine, tournée confiée à Louis Jouvet, une pièce de Passeur est jouée à Buenos-Aires, le 3 septembre : « Je vivrai un grand amour ».



DK

Passé au travers des mailles du filet

Au moment de l'épuration, de manière relativement étonnante, son nom ne figure pas sur les listes (16 septembre 1944 – mars 1945) des écrivains jugés « indésirables » par le Comité national des écrivains (CNE), présidé par Louis Aragon, secondé par Claude Morgan, le directeur des *Lettres françaises*. De surcroît, en novembre 1944, Passeur entre à la commission exécutive de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), présidée par son ami Marcel Pagnol. Cette Société, siégeant rue Ballu, va se charger aussi d'épurer le métier... Et pourtant, des épurateurs du CNE – comme Claudel – sont compromis par des rencontres avec Pétain et des livraisons d'articles à *La Gerbe* ! Ceci explique cela !^{14 15}

Lors de la traversée inaugurale du France du 19 au 27 janvier 1962, Steve Passeur, invité de la *Transat'*, y retrouve ses amis Marcel Achard, Jean Fayard et Joseph Kessel (1898-1979). Ils jouent ensemble au gin-rummy, jeu de cartes par combinaisons, variante du rami, se jouant à deux, avec un jeu de 52 cartes¹⁶.

Quatre années trépidantes plus tard, à seulement 67 ans, Steve Passeur passe de vie à trépas, à Paris le 12¹⁷ octobre 1966, devant le Théâtre de Paris, « sur le trottoir de la rue Blanche à la sortie de la générale d'une pièce de Pinter. »¹⁸ Il a été inhumé au cimetière parisien de Bagneux, sa sépulture aurait disparu¹⁹.

Références :

- ¹ À ne pas confondre avec la famille de l'imprimeur sedanais de la Révolution : Charles Morin.
- ² **Gabriel Monod** a insisté sur le travail des archives et la référence aux sources. En 1865, il est reçu à l'agrégation d'histoire devant Ernest Lavisse. En 1876, il fonde la **Revue historique**. Ce fut un historien républicain, dreyfusard et proche des milieux francs-maçons.
- ³ Basile RATIU, **L'œuvre dramatique de Steve Passeur**, coll. Essais et critiques, éditions Didier, Paris, 253 p., 1964.
- ⁴ Michel CORVIN, **Le théâtre de Boulevard**, coll. Que sais-je ?, n°2 442, éditions PUF, Paris, 1989. Olivier BARROT et Raymond CHIRAT, **Le Théâtre de Boulevard**, coll. Découvertes, éditions Gallimard, Paris, 128 p., 1998.
- ⁵ Bibliothèque nationale, **Louis Jouvet**, catalogue d'exposition du 10^e anniversaire de sa mort, Paris, 56 p., 1961.
- ⁶ Christian DUREAU, **Darrieux, 80 ans de carrière**, éditions Didier Carpentier, Paris, 143 p., 2011.
- ⁷ Raymond CASTANS, **Marcel Pagnol**, éditions Jean-Claude Lattès, Paris, 391 p., 1987.
- ⁸ Cédric MELETTA, **Jean Luchoire, l'enfant perdu des années sombres**, éditions Perrin, Paris, 450 p., 2013.
- ⁹ Pierre Brossolette, ancien journaliste de *Notre Temps*, grande figure de la Résistance prend pour pseudonyme « Passeur ». Guillaume PIKETTY, **Pierre Brossolette, un héros de la Résistance**, éditions Odile Jacob, Paris, 416 p., 1998.
- ¹⁰ Patrice MIANNAY, **Dictionnaire des agents doubles dans la Résistance**, éditions Le Cherche-Midi, Paris, 353 p., 2005.
- ¹¹ Henry COSTON, **Partis, journaux et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui**, Lectures françaises, numéro spécial, décembre 1960, 620 p.
- ¹² Pierre CITRON, **Giono, 1895-1970**, éditions du Seuil, Paris, 671 p., 1990.
- ¹³ Jean ZAY, **Souvenirs et solitude**, éditions Belin, Paris, 565 p., 2010. Voir aussi le commentaire de Jean-Philippe GUÉRAND, **Bernard Blier, un homme façon puzzle**, éditions Robert Laffont, Paris, 693 p., 2009.
- ¹⁴ Marc Olivier BARUCH, **Une poignée de misérables, l'épuration de la société française après la Seconde Guerre mondiale**, éditions Fayard, Paris, 612 p., 2003.
- ¹⁵ En 1952, Steve Passeur est qualifié de journaliste proche du RPF. Yves COURRIÈRE, **Roger Vailland ou un libertin au regard froid**, éditions Plon, Paris, 969 p., 1991.
- ¹⁶ Yves COURRIÈRE, **Joseph Kessel, ou Sur la piste du lion**, éditions Plon, Paris, 957 p., 1985.
- ¹⁷ **Le Nouveau Dictionnaire des Auteurs**, éditions Robert Laffont, donne la date du 16 octobre 1966.
- ¹⁸ Jean-JELOT-BLANC, **Pagnol inconnu**, coll. Grandes biographies, éditions Flammarion, Paris, 556 p., 2011. - Marcel PAGNOL, **Confidences (Mémoires)**, éditions Julliard, Paris, 362 p., 1981.
- ¹⁹ Bertrand BEYERN, **Guide des tombes d'hommes célèbres**, éditions Le Cherche-Midi, Paris, 377 p., 2008.

Bibliographie succincte :

En bleu les ouvrages très utiles.

- Serge Added, **Le théâtre dans les années Vichy, 1940-1944**, éditions Ramsay, 363 p., 1992.
- Olivier Barrot et Raymond Chirat, **La vie culturelle dans la France occupée**, coll. Découvertes, éditions Gallimard, Paris, 159 p., 2009.
- Charles Braibant, **La guerre à Paris (8 novembre 1942 – 27 août 1944)**, éditions Corréa, Paris, 562 p., 1945.**
- Anne Brassier, **Robert Brasillach, ou encore un instant de bonheur**, coll. Biographies sans masque, éditions Robert-Laffont, Paris, 421 p., 1987.
- François Broche, **Dictionnaire de la collaboration, collaborations, compromissions, contradictions**, éditions Belin, Paris, 925 p., 2014.**
- Alban Cerisier et Pascal Fouché (sous la direction de), **Gallimard, un siècle d'édition, 1911-2011**, éditions Bibliothèque nationale de France et Gallimard, Paris, 393 p., 2011.*
- René Château, **Le cinéma français sous l'occupation – 1940-1944**, éditions La Mémoire du Cinéma français, 528 p., 1995.****
- François Chaubet, **Histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres, Culture et politique**, éditions Nouveau Monde, Paris, 380 p., 2006.
- Henry Coston, **Partis, journaux et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui**, Lectures françaises, numéro spécial, décembre 1960, 620 p.** Journaliste d'extrême-droite, antisémite, proche des francistes.
- Thomas Fontaine et Denis Peschanski, **La collaboration Vichy Paris Berlin, 1940-1945**, éditions Tallandier – archives Nationales – Ministère de la Défense, 319 p., 2014.**
- Dan Franck, **Minuit**, éditions Grasset, Paris, 505 p., 2010. La vie culturelle sous l'occupation.*
- André Halimi, **Chantons sous l'occupation**, éditions Olivier Orban, 346 p., 1976.*
- Xavier de Jarcy, **Le Corbusier, un fascisme français**, éditions Albin Michel, Paris, 287 p., 2015.
- Annie Lacroix-Riz, **Le choix de la défaite, les élites françaises dans les années 1930**, éditions Armand Colin, 2^e édition, 679 p., 2010.***
- Werner Lange, **Les artistes en France sous l'occupation, Van Dongen, Picasso, Utrillo, Maillol, Vlaminck... Un officier allemand raconte**, éditions du Rocher, Paris, 174 p., 2015.
- Jacques Lecarme, **Drieu la Rochelle ou le bal des maudits**, coll. Perspectives critiques, PUF, Paris, 473 p., 2001.
- Cédric Meletta, **Jean Luchoire, l'enfant perdu des années sombres**, éditions Perrin, Paris, 450 p., 2013.****
- Patrice Miannay, **Dictionnaire des agents doubles dans la Résistance**, éditions Le Cherche-Midi, Paris, 353 p., 2005.***
- RO Paxton, O. Corpet, C. Paulhan, **Archives de la vie littéraire sous l'occupation, à travers le désastre**, éditions Tallandier – Imec éditeur, Paris, 446 p., 2011.****
- Alan Riding, **La vie culturelle à Paris sous l'Occupation, Et la fête continue**, éditions Plon, Paris, 439 p., 2012.
- Paul Sérant, **Dictionnaire des écrivains français sous l'occupation**, éditions Grancher, Paris, 348 p., 2002.
- Anne Simonin, **Les Éditions de Minuit, 1942-1955, le devoir d'insoumission**, Imec éditions, Paris, 528 p., + 1 annexe, 2002.
- Hal Vaughan, **Dans le lit de l'ennemi, Coco Chanel sous l'occupation**, éditions Albin Michel, Paris, 375 p., 2012.
- Eugène Weber, **La France des années 30, tourments et perplexités**, éditions Fayard, Paris, 418 p., 1997.
- Michel Winock, **Le siècle des intellectuels**, éditions du Seuil, Paris, 696 p., 1997.**
- Limore Yagil, **Au nom de l'art 1933-1945, exils, solidarités et engagements**, éditions Fayard, Paris, 590 p., 2015.*

Une autre grande figure du spectacle des années 30 et 40 originaire des Ardennes

Sacha Guitry (1885-1957) est en partie originaire des Ardennes puisqu'il est, du côté de sa mère, le descendant de la famille Macquart des Mazures. Il est par ailleurs apparenté avec le préhistorien Édouard Piette de Rumigny. Cf. recherches d'Alain

Chapellier, **Des Hommes aux Racines d'Ardennes**, EVG, volume 3, 54 p., 2005 et volume 5, 64 p., 2006. Voir aussi : Henri Jadoux, **Sacha Guitry**, éditions Perrin, Paris, 319 p., 1982.